**CATÉCHÈSES SUR LE CREDO**

***– « Je crois » –***

1) Croire …

*« … vous avez accompli cet exploit de marcher dans la rue, car vous avez risqué vos pas sans vérifier par vous-même si aucun pot de fleur, aucun tireur embusqué, aucune trappe sur le trottoir n'aurait pu mettre un brusque terme à votre entrain … Avez-vous pris l'autobus ? Ce fut pourtant sans faire passer au chauffeur un examen de conduite. Avez-vous utilisé votre propre véhicule ? Ce fut sans trop vous inquiéter d'un sabotage nocturne ou d'une malveillance du constructeur. […] Et d'où vous vient cette assurance que le plafond ne va pas s'effondrer […] ? Avez-vous vu, de vos yeux vu, je veux dire en opérant personnellement les sondages et tests de résistance adéquats, que ce ciel de plâtre ne saurait vous tomber sur la tête ? Non, vous y croyez. […] Auprès de la rigueur de la science se trouve une autre rigueur, celle de la foi, sans laquelle il est impossible de vivre humainement. »* (Préface de Fabrice Hadjadj *in* Joseph Pieper, *De la foi*)

Ces quelques lignes nous font prendre conscience que ce n'est pas seulement notre religion qui repose sur la foi, sur le fait de « croire », mais toute notre vie. *« L'espace où se déploient vos mouvement est celui d'une foi primordiale – une foi qui commença dans le sein de votre mère et fondait en vous cette impression première d'un monde accueillant, impression sans laquelle il vous eût été impossible d'oser le moindre mouvement »* dit encore Hadjadj (*idem*).

Saint Thomas d'Aquin fait remarquer qu'il y a trois façon de prendre quelque chose pour vrai : 1/ Quand on en a l'évidence (l'évidence que 1+1 font deux ; l'évidence que j'existe ; l'évidence que telle chose est ici devant moi ; etc). 2/ Quand quelque chose ou quelqu'un me prouve que c'est vrai. 3/ Quand je choisis de le considérer pour vrai. Le troisième cas est celui de la foi, de la croyance. Dans les deux premiers cas, la raison seule est engagée, mais dans le troisième cas, la volonté aussi a son rôle … croire comporte une part de choix !

Or ce qui me fait choisir de croire que quelque chose est vrai, c'est une relation qui implique une certaine **confiance**. Confiance en la vie (pour les exemples donnés par Hadjadj) ; confiance dans le média ou la personne qui me porte une information ; confiance en Dieu, pour la croyances aux choses révélées par Dieu.

Ainsi, il m'est **impossible** de croire en Dieu et de croire aux vérités de la foi s'il n'y a pas à la racine de cette croyance une relation avec Dieu. On ne croit pas en Dieu parce qu'on est parvenu à la conclusion que c'était cela le plus judicieux, mais car il vient à notre rencontre et établit avec nous une relation, parfois discrètement, toujours progressivement, mais bien réellement.

2) Je crois en ; je crois à …

De cette relation vitale avec Dieu vient la distinction dans les symboles de la foi entre croire **en** et croire **à** : nous croyons **en** Dieu, Père Fils et Saint-Esprit tandis que nous croyons **à** la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.

Les premiers sont des personnes **que** nous croyons, et **en qui** nous croyons ; les seconds sont des articles **auxquels** nous croyons, justement parce que nous croyons **en** Dieu qui les a révélés. Ainsi, il est très différent de dire : « le crois en Dieu » et « je crois à la vie éternelle ». Dans le premier cas, je ne dis pas seulement que d'après moi Dieu existe, mais aussi que j'ai confiance en lui. Dans le second cas, je dis simplement que je crois que cela existe. 3) Je crois ; nous croyons …

À la charnière entre les choses **auxquelles** nous croyons et Dieu **en qui** nous croyons se trouve l'Église. Il est à ce propos très intéressant de noter que dans le *Symbole des Apôtres*, nous disons « Je crois **à** la sainte Église catholique » alors que dans le *Symbole de Nicée-Constantinople*, nous disons « Je crois **en** l'Église, une, sainte, ... ».

En effet, nous l'avons dit, nous ne pourrions pas croire en Dieu si lui-même ne venait pas à notre rencontre établir une relation. Malgré cela, Dieu ne souhaite pas que notre relation à lui soit une relation fermée. Au contraire, cette relation avec Dieu passe par une multitude d'**intermédiaires**, et en particulier par l'Église, le peuple de Dieu chargé de transmettre fidèlement la Révélation de Dieu donnée ultimement par Jésus-Christ.

Cette Révélation fidèlement transmise par l'Église sous la conduite des évêques n'est pas qu'une série d'information : c'est une vie commune de foi, d'espérance et de charité, la vie de l'Église que Jésus lui-même a fondée et qui se continue d'âge en âge et jusque dans l'éternité. Cette « Tradition » (c'est-à-dire cette vie de l'Église qui se transmet d'âge en âge) véhicule les vérités de la foi révélée ; la Bible, qui est la Parole de Dieu écrite ; la liturgie ; la pratique des sacrements …

Ainsi nous croyons en Dieu parce qu'il est venu à notre rencontre, mais aussi (et cela va ensemble) car l'Église a fait résonner à nos oreilles et présenté à nos yeux la Révélation de Jésus. C'est donc **en Église**, ensemble, que **nous croyons** en Dieu.

*« Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaine des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres. »* (Catéchisme de l'Église catholique, n° 166)

4) Le salut par la foi

*« C’est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. »* (Saint Paul aux Éphésiens 2, 8)

Être sauvé, cela signifie tout simplement entrer dans notre vocation, ce pour quoi nous sommes faits : la vie éternelle avec Dieu. Mais quelle place pour la foi dans cela, puisque au ciel, nous n'aurons justement plus besoin de la foi : nous verrons Dieu face-à-face !

En fait, la foi, c'est la vie éternelle déjà commencée ici-bas, car c'est elle qui nous fait **connaître Dieu**, bien que de façon encore obscure. Mais le mot *connaître* est à prendre ici au sens le plus fort : celui de la relation la plus intime. En approfondissant notre catéchisme, en lisant la Bible, en récitant notre *Credo*, nous approfondissons cette connaissance que Dieu donne de lui-même, et ainsi ce ne sont pas des articles vides de sens qui viennent remplir notre tête, mais c'est une relation vivante qui s'approfondit, comme lorsqu'un ami nous raconte une histoire d'enfance : en sachant mieux qui il est, la relation s'approfondit, l'amour augumente !

Ainsi commence dès ici-bas par la foi, la connaissance de Dieu, la relation intime avec lui qui fera notre joie éternelle lorsque nous le verrons face-à-face. Ainsi peut-on dire que nous sommes sauvés par la foi : car la foi nous met en relation avec Dieu.

5) Conclusion

La foi trouve donc son commencement dans la rencontre avec Dieu qui vient à nous, mais elle est aussi notre réponse qui choisit de faire confiance et de croire, et ainsi de poursuivre cette relation inaugurée par Dieu jusqu'à son aboutissement dans la vision éternelle de Dieu.

Étudier le *Credo*, c'est donc faire le choix, ensemble, de répondre à l'amour de Dieu en apprenant à mieux le connaître pour mieux l'aimer, lui l'auteur de notre foi et la source de notre bonheur.

Père Alban Jacquemin